

des bonnes d'enfants et des vieillards qui d'habitude au soleil un point de chaleur. Les mères et les filles, d'accord ensemble ont transporté de théâtre de leurs jeux auprès de l'allée où se promène le beau monde on n'y est pas abrité du vent, mais on y rencontre un public comme il faut. La plupart des mères traitent leur petites filles comme des poupées parfaites; elles les habillent en dames, elles leur mettent de la crinoline; elle leur apprennent une démarche qui donne du relief à leurs futurs charmes; ce ne sont pas des enfants, qui jouent pour s'amuser, ce sont des acrices qui jouent un rôle pour être admirées.

— Ecoutez comme ces petites bambouches parlent entre elles à la cantonade pour la galerie, voyez-les tout heureuses d'être regardées payer cette attention d'un regard bienveillant lancé de côté.

Dès l'âge de six ans, une femme n'a plus goût à gagner qu'en dimensions. Mais si les femmes ne sont jamais enfants, en revanche elles ne sont jamais vieilles. C'est aujourd'hui un accident, une sorte de prodige quand un homme épouse une femme uniquement parce qu'elle est belle, la beauté, — beauté, — dans notre temps d'intérêts mercenaires, — a singulièrement baissé de valeur, autrefois le mariage n'était une affaire que pour les femmes:

ALPHONSE KARR.

(A Continuer).

“LA SCIE ILLUSTREE.”

QUEBEC, 26 OCTOBRE 1865.

A NOS LECTEURS.

Nous avons devancé d'un jour la publication de notre feuille, afin de pouvoir assister au banquet qui nous est offert ce soir par les Scies de Québec au King Hotel.

ADIEUX A L'ÉTÉ.

L'été vient de finir et déjà nous touchons à la Toussaint, un épais brouillard remplit l'atmosphère et la disparition des mouches de nos maisons et d'un sinistre augure, c'est que l'hiver approche. Dieu que c'est ennuyant l'hiver, que j'aime l'été, que j'aime cette saison où les grenouilles commencent à dire leur chant monotone, que j'aime à la campagne, entendre le chant matinal du Coq cherchant sa nourriture sur un fumier à la porte des Granges, mais tout est fini, adieu ces promenades répétées de la rue St. Joseph, où à chaque pas tu rencontres de jeunes et joyeuses filles à poil vif à l'allure frillante, pimpante, qui agacent en passant et à qui tu lances des regards incendiaires, adieu sénéral quotidien qui se tient après le souper rue du Pont, près du magasin de M. G. E. où tu vas jeune homme, pour causer, tout en fumant la pipe des choses plus ou moins intéressantes, et de ces mille autres qui défrièrent à la plupart des cuisineries de ces Messieurs.

La foule de ces individus, de toutes



Stadacona.—Cartier, siège du gouvernement. Ottawa.
Stadacona.—Ecoute, ti George, tu me prends mon jougon.
Cartier.—Dis rien je te le ramènerai l'année prochaine.
Ottawa.—Enfin! je te tiens, j'ai de quoi te chauffer.

classes, de toutes conditions qui encombre le trottoir à cette heure là, est pour toi un bon amusement, comme tu écoutes de rire à la vue de ce soit-disant étudiant à la démarche raide et guindée, voyez le se redressant et tirant fièrement de sa poche une petite montre soufflée en or cadeau de l'école militaire et qu'il étale à chaque minute aux yeux des passants.

Adieu charmantes soirées passées au jardin du fort où les musiques militaires faisaient entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire, tu t'amuses à suivre cette jeune fille qui passe là bas dans cette allée, dont le but est d'attirer les regards sur des charmes qu'elle veut faire admirer. Si par hasard cette jeune fille remarque l'attention que tu lui portes te paie en échange d'un regard bienveillant lancé de côté, alors tu es le plus heureux des hommes, et le lendemain à peine arraché de la douce chaleur du lit que tu penses aux rêves dorés de la nuit qui te représentent cette fille comme une fleur en chantée, malheureux! tu ne sais donc pas, mais non, c'est un secret. Adieu aussi ces promenades de l'autre bord du pont, rendez-vous des amoureux, où tu vas avec ta fiancée qui t'aime tant, et à qui tu révéles tes futurs projets de mariage, crédule, elle t'écoute et croit à tes discours mensongers, car tu le sais tu ne te marieras jamais, blagueur! Adieu Picnics au lac de Beauport, lac aux cotes pittoresques et ombragées de vastes labyrinthes de fenillages où la méditation peut se dérober à tous les regards, ainsi qu'un oiseau dans son nid, rien ne manque à ce lac magnifique, ou leste comme un écu reuil tu sautes dans une embarcation, en chantant une chanson soit de Dupont ou de Béranger, tu te transportes vers l'un de ces côteaux, couronnés d'arbres aux feuillages touffus à l'ombre desquels tu devores un morceau de jambon (ou buvant une rasade de bière, puis inoffensivement du sur le gazon et n'entendant plus que le murmure du vent à travers les feuilles

gèrement agitées, tu tendors d'un sommeil paisible.

Adieu parties de pêches aux l'ois-sauts, où dans un moment d'enthousiasme tu t'écries n'importe si ça ne mort pas, on pourra toujours dire que nous avons pris quelque chose, et tu avals pour la quatrième fois un bon verre de Cognac, et cela te met aux oiseaux pour le reste de la journée. Adieu excursions au bout de l'île, où nonchalamment couché sur l'herbe à l'ombre d'un érable au large feuillage tu savoures une bonne pipe de tabac, tout en causa t avec une jeune fille que tu idolâtres, fille qui n'a pas encore atteint son vingtième printemps, et dont les yeux noirs sont d'un brillant que rien ne peut égaler; sa bouche aux lèvres roses sont pour toi un beau fruit du printemps, tu contemples avec délices sa taille svelte et grande, pour toi les moindres mouvements sont parfumés d'une admirable grâce.

Et, puis, la nature pleine de fraîcheur et de gaieté qui l'environne embellit le tableau, ces promenades te remplissent l'âme d'une joie immense et tu savoures en silence les émotions que te procure ce bonheur, cette joie!

Maintenant c'est bien changé, des nuages d'un gris de fer, rasent la terre poussés par un vent de Nord Est, le temps est toujours sombre, noir, les arbres se dépouillent de leur vert feuillage et bientôt la terre recevra son man-eau de neige annuel. Alors, nous serons en plein hiver, que ferons-nous pour tuer la monotonie des ces longues soirées, il y a bien ces longues veillées de famille, où l'on fait la partie de cartes, ce qui n'empêche pas de bailler, car quoi de plus ennuyant que le jeu de cartes. On a bien aussi ces soirées connues sous le nom de bals à l'huile, où installés sur des planches jetées sur des chaises rangées autour du mur, où chacun attend que son tour vienne pour se mettre en place. A peine achève-t-on la première partie d'un